

Extrait n°3 du livre :

Le Contre-Pied

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :
<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

Les têtes noires

La revue ! Juste à côté de la cheminée, une corbeille d'osier débordait de magazines. Des programmes de télé, des pubs, des mensuels de jardinage, un almanach, l'Express ! Il lut les grands titres : « Numéro spécial : le classement des meilleurs hôpitaux de France. » La pauvre avait dû être déçue ! Pas un mot sur son fils génial ! L'Est Républicain du 6 août 2001 ! Elle s'était fracturé le col du fémur le lendemain !

La pile de magazines s'élevait en une colonne branlante, quand tout au fond, il remarqua une revue avec une jaquette cartonnée. Bonne pioche ! « Les cahiers du patrimoine. » Avec un gros titre : « Le trésor caché de Villers. » Ça commençait bien. C'était vendeur et accrocheur ! Des photos du moulin, de la remise, de la serrure et de la clef ouvragée, Raymond en salopette bleue et Simone en jupe noire. Elle avait tenu à enlever son tablier ! Un passage sur l'architecture, sur l'historique : rien d'intéressant ! Un paragraphe « Légende ou réalité. » Tout y passait, sa mère n'avait rien oublié et tout était fidèlement retranscrit : le marquis, le bâtard Renobert, le trésor caché et les têtes noires ! Oui ! Les têtes noires qui gardaient jalousement le magot comme des génies malfaisants. Elles lançaient des sorts aux imprudents cupides, ou pire : les faisaient disparaître. Les cas inexplicables : son beau-père en 1919, le cousin Emile en 1940... Tout ! Elle avait tout raconté ! Pourquoi ? Elle, si discrète, elle qui ne parlait jamais de ces étranges phénomènes ou qui en parlait en chuchotant à des intimes, elle avait

tout raconté à ce journaliste. Pourquoi avait-elle transgressé l'omerta qu'elle s'était imposée depuis que son fils avait vu une tête noire par sa faute, par sa propre faute. Yves l'avait aperçue par la fenêtre de la cuisine. La tête noire l'avait regardé puis elle avait disparu... C'était un jour de neige, au moment précis où il prenait son petit déjeuner.

L'histoire avait commencé de manière banale quelques jours avant les vacances de la Toussaint. Simone l'attendait à la sortie de l'école. Elle revenait de l'église avec un grand cabas dans lequel elle avait disposé des fleurs pour décorer l'autel. Elle était préoccupée, pas aussi joyeuse que d'habitude. Yves pensa que le curé lui avait parlé de ce petit billet intercepté dans la salle de caté. C'était juste un petit message de sympathie qu'il avait glissé dans la poche d'Amandine : il voulait se marier avec elle et il avait dessiné, en gage d'amour éternel, une tulipe rouge. C'était facile une tulipe, une rose, c'était mieux mais c'était saqué. Pas de chance ! Il s'était fait prendre bêtement et s'était confessé.

Simone marchait vite, trop vite. Ils dépassèrent la dernière maison du village. Sa mère s'arrêta en regardant autour d'eux comme pour vérifier que personne ne les regardait. Elle lui passa la main sur la joue.

- Maintenant que tu es grand...

Yves s'attendait au pire. Quand Simone commençait une phrase ainsi, la catastrophe n'était jamais loin. « Maintenant que tu es grand, tu pourras m'aider à désherber les carottes. Maintenant que tu es grand, tu rempliras le casier à bois... » Il ne pouvait pas dire le contraire sinon il n'aurait plus d'arguments pour aller à la pêche seul avec Hervé ou accompagner son père à la chasse. Elle reprit en souriant :

- Maintenant que tu es grand, tu pourras garder un secret, un tout petit secret entre nous, mais un vrai secret.

Yves n'en croyait pas ses oreilles.

- Tu as encore oublié de fermer la porte du chenil et les chiens sont partis chasser seuls ?

Elle sourit.

- Non ! Tu vas bien m'écouter !

Il sauta de joie.

- Je vais avoir un petit frère ou une petite sœur !

Elle sourit encore mais tristement.

- Non ! Laisse-moi parler ! Voilà, c'est difficile à dire : si tu découvres un jour, par hasard, un trou, une cavité, un souterrain enfin un endroit où... enfin une cache que personne n'a découverte avant toi, il ne faudra pas t'y aventurer. Tu devras revenir tout de suite à la maison et me le dire.

Yves cracha par terre et jura la main droite sur le cœur. Simone continua.

- Si un jour, toujours par hasard, tu vois... il est presque certain que tu n'en verras pas mais si tu vois une tête noire ou même plusieurs têtes noires... Il ne faudra pas t'en approcher. Sauve-toi ou crie très fort si tu ne peux pas t'échapper !

Simone ne dit plus rien, elle reprit son cabas. Yves la rassura.

- Je ne sortirai jamais sans mon épée de noisetier, je taillerai bien la pointe et si j'en vois une je la décapite, enfin non ! Je lui crève les yeux, je la...

- Surtout pas ! Sauve-toi en criant et rentre à la maison.

Il eut un doute.

- Et si la tête noire est dans la maison ?

- Elle n'est pas dans la maison, nous l'aurions déjà vue. C'est... Comment te dire ! Enfin si tu vois une tête noire, sauve-toi ! Je ne peux pas t'en dire plus et surtout ne dis jamais à ton père ni à une autre personne que je t'ai parlé de ces têtes noires, c'est une légende ! Je t'embête, hein !

Elle était bizarre la Simone, pas comme d'habitude. Il aiguisa tout de même la pointe de son épée, une presque vraie en noisetier massif.

Le lendemain et les jours suivants, Yves avait fait le tour de la remise, des clapiers et des cabinets du jardin, seul sans Hervé, car c'était un secret, mais armé comme un mousquetaire ! Il n'avait pas vu la moindre tête noire. Il n'avait donc pas crié.

Quelques semaines après, il prenait son petit déjeuner dans la cuisine. Il regardait tomber la neige, une neige drue qui blanchissait la campagne. Le jeudi s'annonçait bien, il pourrait faire une patinoire, le matin, dans la grande rue de Villers avant que toutes les ménagères viennent sournoisement vider le cendrier des fourneaux sur la belle couche glacée. Après, il pourrait se luger sur le grand pré derrière le cimetière. Simone le sermonna :

- Arrête de rêvasser et finis ton banania, sinon il va être froid.

Elle monta dans les chambres et son père, après avoir pesté contre le mauvais temps qui l'empêchait de finir le chantier des Jacquin, se réfugia aux toilettes avec le journal. Yves resta seul dans la cuisine...

C'est précisément à ce moment que la tête noire apparut. Elle le regardait par la fenêtre givrée, elle s'inclina d'un côté, puis de l'autre comme un culbuto. Elle s'appuya contre la vitre. Il voyait nettement ses dents blanches de carnassier et ses yeux d'une mobilité effrayante qui roulaient dans les orbites. Une fumée blanche sortait de sa bouche et embuait cette apparition apocalyptique. Il avait envie de crier mais, la gorge nouée, aucun son ne sortait. Il ne pouvait plus se sauver, il était tétanisé par la peur, une peur spasmodique qui lui tordait les entrailles. Elle disparut brusquement. Tout tournait autour de lui, il perdit l'équilibre et tomba sur le sol en hurlant.

Il entendit courir dans les escaliers et des jurons dans les toilettes. C'est Simone qui arriva la première pour le relever.

- Qu'est ce qui t'arrive ?

- Là ! Au carreau ! Une tête noire !

Elle regarda son mari qui se précipitait pour ouvrir la fenêtre. L'air frais le revigora.

- Il n'y a personne ! Explique-moi ce que tu as vu !

- Une tête noire !

- C'est entendu ! Donne-moi des détails ! Tu ne risques rien, je suis là. Que faisait cette tête noire ?

- Elle me regardait avec de grands yeux blancs, je voyais aussi ses dents, elle se dodelinait dans tous les sens et ...

- Tu ne t'étais pas endormi à table ?

- Non ! Je finissais de boire mon bol et ...

- Si tu tenais ton bol, tu ne dormais pas !

- Mais ce n'est pas un cauchemar ! Je l'ai bien vue, j'en suis sûr !

Yves se mit à pleurer.

- Vous ne me croyez pas ?

Son père, l'air grave, s'était assis sur une chaise juste en face de son fils. Il lui posa les deux mains sur les épaules.

- On va parler comme des grands ! Tu es un homme maintenant, courageux et intrépide comme un vrai chevalier ! As-tu remarqué quelque chose ? Par exemple, est-ce que la tête noire portait une coiffure ? Un turban, une chéchia ou encore un casque ?

- C'est quoi une chéchia ?

- Une chéchia est un genre de bonnet rouge que portaient les soldats de ...

Il n'eut pas le temps de finir sa phrase. Quelqu'un avait frappé à la porte, il sursauta et se leva. Il ouvrit la porte et recula d'un pas.

- Bonjour ! Vous êtes monsieur Layer ?

- Oui !

- J'ai un mandat pour vous. Je ne trouvais pas la sonnette, je n'étais pas sûr de frapper à la bonne porte.

- C'est normal ! Il n'y a pas de sonnette. Entrez !

Le facteur pénétra dans la cuisine en souriant. Simone et Yves l'observaient avec surprise. Ce n'était pas le gros René ! Il fouilla dans une petite sacoche et aligna des billets sur la table. Simone réagit.

- Vous prendrez bien un café !

- Merci bien ! Mais je suis en retard et les routes sont glissantes. Vous comprenez, je n'ai pas l'habitude, en Guadeloupe il ne neige jamais ! Je m'en souviendrai de ma première tournée à Villers !

Il riait, d'un rire enfantin et communicatif. Un rire ensoleillé qui découvrait ses dents blanches et écarquillait ses yeux. C'est Simone qui éclata de rire la première. Tout le monde riait à se tenir les côtes. Le fou rire secouait toute la famille. Le brave facteur ne pensait pas avoir tant d'humour et prenait le relais quand la rigolade baissait en intensité. Il répéta plusieurs fois : « C'est sûr que je m'en souviendrai de ma première tournée ! » pour relancer l'hilarité. Le père Layer en pleurait, il l'aida à remonter la petite pente de la cour en poussant son vélo. On entendit encore le Guadeloupéen crier sa formule magique une dernière fois puis il disparut derrière la haie. Le père Layer entra dans la cuisine après avoir tapé ses pantoufles et remonté ses bretelles qui lui tombaient sur les chevilles. Il s'approcha de son fils d'un air grave.

- Maintenant la plaisanterie est finie ! Tu vas me dire qui t'a parlé de ces têtes noires !

Yves chercha à inventer un mensonge pour ne pas dévoiler le secret.

- Je répète : qui t'a parlé de ces têtes noires ? Est-ce à l'école ?

Simone avoua :

- C'est moi !

Il se redressa d'un bond.

- Toi ?

- Oui ! Il faut que je t'explique !

Elle passa la main sur la joue de son fils.

- Retourne dans ta chambre ! Je t'appellerai tout à l'heure et nous irons à Villers. Je t'achèterai un livre.

Yves, intrigué, monta les escaliers, marcha dans le couloir, puis retourna sur la pointe des pieds vers le palier pour écouter la conversation.

- Alors comme ça, Madame n'a rien trouvé de mieux que de raconter des histoires ridicules à son fils !

Ça partait mal ! Quand le père Layer appelait son épouse Madame, la dispute était proche.

- Laisse-moi parler ! En décorant l'autel de l'église pour la Toussaint, j'ai vu monsieur le curé et il m'a montré un vieux registre qu'il avait trouvé dans les archives de la paroisse. Il m'a lu un passage où il était écrit qu'après le décès de Renobert Layer, des processions avaient lieu tous les ans, autour du moulin, pour chasser les démons à la tête noire qui étaient responsables de sa mort.

- Et alors ?

- J'ai pensé que ce n'était pas une légende car si à cette époque les paroissiens priaient pour...

- Mais, Madame, vous saurez qu'à cette époque, on organisait des processions pour n'importe quoi : pour éviter les inondations, la fièvre aphteuse, la grêle, en résumé pour tout et pour rien ! Il ne t'a pas dit que le cureton priait peut-être pour que sa bonne retrouve la virginité qu'elle avait perdue, selon lui, en s'asseyant bêtement sur le goupillon ?

- Je t'en prie ne sois pas grossier !

- Je ne suis pas grossier, je suis énervé. Je n'ai jamais cru à cette légende et je ne veux pas que tu la colportes...

- Si ! Tu y crois !

- Moi ! Laisse-moi rire !

- Oui, toi ! Pourquoi as-tu demandé à Yves si la tête noire portait un turban ou une chéchia ?

- Parce que... Ça m'est venu comme ça... Pour avoir des détails afin de prouver que... Pour le rassurer... Pour démontrer l'absurdité de cette légende... La preuve que j'ai raison : s'il m'avait dit qu'il portait une casquette bleue, je lui aurais dit que c'était un facteur noir. C'était une bonne idée de poser cette question.

Yves était rassuré car Simone avait ri !

- menteur ! C'est à cause des Mamelouks.

- Pas du tout ! Les Mamelouks avaient la peau blanche, peut-être basanée mais blanche. J'ai vu un portrait de Roustan et...

- Où as-tu vu le portrait du Mamelouk de Napoléon ?

- Sur une encyclopédie, je tournais les pages et je suis tombé par hasard sur le mot Mamelouk. J'ai tout de suite pensé que cette histoire ne tenait pas debout.

- Par hasard ! Admettons ! Je voudrais simplement que tu me dises exactement ce que tu sais des têtes noires, que tu me jures de dire toute la vérité. En as-tu vu ?

- Jamais ! Et personne n'a pu témoigner de leur présence, mis à part Renobert agonisant sur son lit de mort et sûrement en plein délire. Je suis sûr que toute cette histoire n'est qu'une légende.

- D'accord ! Mais supposons que toutes les personnes qui les ont vues, aient disparu avant de pouvoir en parler !

Le ton avait brusquement monté.

- Madame insiste, Madame veut absolument que son fils devienne un névrosé, Madame sait pourtant que son mari, orphelin à quatre ans, a assez souffert de la disparition de son père, Madame...

- Excuse-moi de t'embêter ! Je te promets de ne plus jamais reparler de ces têtes noires. Tout est de ma faute. Tu as raison ! Il ne faut pas que notre fils vive dans cette crainte.

Yves était rassuré, les têtes noires n'existaient pas, mais il frémit en entendant son père crier :

- Une tête noire ! Là ! Avec une chéchia, elle me regarde et rit de ma peur ! Au secours !

Il entendit le bruit d'une chaise qui se renverse, puis un grand éclat de rire. Il ne comprenait plus, il se pencha pour regarder à travers les barreaux de l'escalier. Son père brandissait le paquet de banania.

- Oui ! La tête noire rit, elle va me jeter un sort !

Simone bâillonna son mari d'un baiser.

Yves retourna dans sa chambre à petit pas sans faire grincer une seule lame de parquet. Simone l'appela, il fit semblant de ne pas entendre la première fois pour être plus crédible.

Il rejoignit Hervé qui lissait la neige pour faire une patinoire. En revenant à midi, les joues rougies par la bise, il trouva un cadeau

posé sur son assiette. C'était « Tintin au Congo. » Ça tombait bien, il ne l'avait pas !

Simone n'avait jamais renié sa promesse, par contre, le père Layer racontait quelquefois l'anecdote sur le ton de la confidence pour faire rire ses amis. Simone n'aimait pas et le faisait savoir en haussant les épaules et en le regardant fixement.

Yves relut encore l'article de la revue. Pourquoi Simone avait-elle parlé de ces têtes noires à ce journaliste ? Y avait-il un rapport avec la disparition de la clef de la remise ?

Un petit carton qui ressemblait à un bulletin d'abonnement glissa par terre. Il avait le format d'une carte de visite. Oui ! C'était bien une carte de visite.

Jérôme Vuillet, maître de conférence agrée de la faculté de... Une écriture manuscrite : Madame, je vous remercie de votre accueil et vous prie de transmettre à votre fils mes salutations et mes remerciements pour les soins qu'il m'a prodigués. Sans son intervention lors de mon infarctus, je reste persuadé que je ne serais plus en vie et...

Vuillet ! Yves se souvenait maintenant de ce patient amené en urgence sur une civière en pleine nuit. C'est vrai qu'il avait fallu réagir vite !

Le problème était résolu ! Le prof d'histoire avait raconté à Simone, en termes admiratifs, que le professeur Layer l'avait soigné voire sauvé. Elle en avait conclu que son fils était un génie médical et le miraculé un personnage tellement sympathique qu'elle s'était laissée aller à la confidence. C'était bien une réaction de Simone, d'une mère confortée d'avoir accouché du futur prix Nobel ! Elle avait eu un sursaut en lisant l'article qui transcrivait fidèlement ses révélations et elle était « bien embêtée. »

Trois heures ! Il remonta dans sa chambre. Il s'efforça de ne plus penser à cette apparition sur le mur du jardin. Il se rappela les

paroles de Simone : « Supposons que les personnes qui les ont vues, aient disparu avant de pouvoir témoigner ! » Elle avait peut-être raison Simone ! Pas tout à fait, car Renobert, lui, avait eu le temps de parler. Que savait-on du bâtard ? Rien, sinon que c'était un soldat de la grande armée. Il revint à Villers après la chute de l'empire et s'établit comme paysan et forestier. C'était tout ! On connaissait sa date de naissance et de décès, il faisait partie de la foule des anonymes qui firent l'Histoire de France.